

tion principale ; nous ne pouvions y placer exclusivement la France , la surface eût été trop petite , et nous pensions dès lors que c'eût été prendre pour nous le local le plus convenable et le mieux approprié à une exposition de l'Industrie. Le mieux était de partager les deux bâtiments entre tous les intéressés. On a vu plus haut sur quelles bases il a été possible d'indiquer à l'avance , dans l'ordre de la classification adoptée , les produits qui pourraient trouver place dans l'un et dans l'autre bâtiment ; on a naturellement réservé le palais principal pour les objets manufacturés , dont l'ornementation et les formes gracieuses se prêteraient mieux à un grand effet d'ensemble , et l'on a consacré plus particulièrement l'Annexe aux produits naturels et aux machines. Cette division , moins philosophique que le mélange de tous les produits similaires , porte avec elle un caractère important qu'une autre solution n'eût pas offerte : d'une part , toutes les richesses du sol , classées géographiquement ; d'autre part , les produits de l'industrie , offrant une plus facile comparaison. La nécessité de fournir de l'eau et de la vapeur aux machines , en forçant à réunir en un même point ces grands instruments du travail , venait encore compléter cette division rationnelle.

Chaque pays eut donc dans le palais principal une part calculée sur les 47 pour 100 de son allocation totale : il trouva dans l'Annexe le surplus , soit dans la section des machines jusqu'à concurrence de ses besoins , soit pour tout ce qui ne sera pas de cette nature dans la section des produits.

Il était dès lors possible de partager le palais principal , mais il fallait avant tout arrêter un plan général de circulation que la disposition des lieux rendait difficile , alors surtout que le premier devoir consistait à ne perdre aucun espace. C'est à cette époque que nous visitâmes le Palais en détail , et que nous reconnûmes l'absolue nécessité d'éclairer la partie du rez-de-chaussée située au-dessous des galeries , de manière à pouvoir au besoin négliger les ouvertures vitrées sur les Champs-Élysées , pour trouver des surfaces verticales. Ce ne fut pas sans quelque résistance que nous fîmes adopter le principe des ouvertures nombreuses , dès lors pratiquées dans le plancher , et sans lesquelles le rez-de-chaussée , trop obscur encore malgré l'abatage de quelques arbres , n'eût pu être